

Je poursuis donc ma méditation autour de ce passage du livre des Actes. La confrontation entre judéo-chrétiens et pagano-chrétiens, choc religieux, choc de culture.

Est-ce que la foi et, de là, la communauté croyante, chrétienne doit-elle s'en tenir au seul Evangile ou est-elle, de fait, façonnée par son histoire, ses rites, sa liturgie, ses bâtiments, en somme le contexte culturel en général.

Bien sûr ce n'est pas ou l'un ou l'autre mais l'un et l'autre. La communauté chrétienne se doit de vivre au service de l'Evangile, à en rendre témoignage. Et son message, sa mission n'a pas de frontière, l'Evangile est universel, il s'adresse à tous, il se suffit à lui même. Point n'est besoin de l'enrober de façons de faire, de traditions, de rites singuliers, locaux.

Je prenais, la semaine dernière, l'exemple absurde d'une propagation de l'Evangile Charentais imposant ses particularismes. Non l'Evangile est reçu quels que soient les contextes et sans un fatras de pratiques.

Cela dit nous ne coupons pas à ce que l'on appelle la contextualisation. En 2000 ans d'histoire, de lieux et d'époques, les communautés chrétiennes ont coloré l'Evangile, elles l'ont singularisé.

J'étais, cette semaine, à l'ordination de l'évêque de la Rochelle. Quel spectacle ! Rites liturgiques, chants, gestes, vêtements sacerdotaux, procession, langage employé, on était dans toute la splendeur de l'Eglise catholique depuis 2000 ans, immuable, comme si le temps n'avait pas passé. Cela dit, je ne sais pas si Jésus et ses apôtres s'y seraient bien retrouvés ! Ce n'est pas tant une critique de l'Eglise catholique que souligner la façon dont les hommes ont habillé l'Evangile au cours de l'histoire et là exclusivement dans la culture européenne.

La question que je me pose, à la suite de ce passage des Actes, est de savoir si nos façons de faire ne font pas écran à l'évangélisation, à l'accueil de nouveaux croyants?

L'Evangile que nous annonçons n'est-il pas trop encombré de pratiques, ne se perd-il pas dans notre tradition protestante réformée ? Le nouveau venu, entrant dans un de nos temples, entendra-t-il l'appel du Christ ou repartira-t-il en courant parce qu'il n'aura rien compris à notre liturgie ? Je n'ose pas répondre (bien que je suis sûr qu'il sera très bien accueilli !).

2 exemples : la Mission Populaire qui est une drôle d'Eglise (sans en être vraiment une !). Ce sont des communautés chrétiennes issues du XIX^e siècle implantées dans ce qui était à l'époque des lieux populaires, ouvriers. L'intuition de la Mission populaire est d'avoir su délivrer l'Evangile tel quel, c'est à dire une parole qui délivre et qui fait vivre. Comment ? Pas de liturgie, pas de clergé repéré, pas de bâtiments religieux.

A la Miss Pop on partage la parole de Dieu autour d'une table, chacun(e) chacun s'exprime, s'approprie cette parole. Et puis dans ces lieux on agit, on essaye de répondre aux demandes des gens du quartier (chrétiens ou pas); on organise un vestiaire, on aide aux devoirs, on propose des loisirs; en somme une forme d'éducation et d'entraide. Et dans ces lieux on ne vous demande rien, ni d'où tu viens ni qui tu es, ni comment tu crois (et même peut être en qui crois-tu !). Lieu d'une grande liberté et d'une grande ouverture pour des personnes qui ont pu découvrir l'Evangile.

La difficulté de la Miss Pop est de sans cesse se poser la question de la place de cet Evangile au risque, à terme, qu'il se dilue dans l'action sociale. Peut-il garder sa fraîcheur au quotidien, n'a-t-on pas besoin de rite, de liturgie, d'un habillage confessant ? C'est une vraie question.

Autre exemple dans les années 70, les centres protestants. Vous en avez connus, le centre protestant de l'ouest (CPO), le centre rencontre à Marseille, celui de Versailles, le 665 de Montpellier, une trentaine en France. Même intuition que la Mission Populaire, sortir des murs du temple, on les dénommaient aussi "carrefours". Se tenir à la croisée des chemins là où passe l'incroyant, celui qui cherche, se tenir dans le quotidien de la vie et essayer de faire résonner l'Évangile dans ces lieux non identifiés. Partage biblique, catéchèse d'adulte, conférence à thème mais peu de célébrations ni de cultes.

Belle idée là encore mais semi échec : laïcisation du lieu, mise à distance desséchante du spirituel, dilution dans le tissu associatif.

La question reste toujours : comment trouver l'équilibre entre une réelle et forte expression spirituelle (et cela passe par le liturgique) tout en laissant l'accès à l'Évangile sans écran, sans le rite qui fige dans l'immobilisme voir le passéisme ?

Et nous, que pouvons-nous faire dans nos Iles de Saintonge ? Sans être enseveli dans une tradition religieuse trop lourde, arrivons-nous suffisamment à laisser cet Évangile pour celui ou celle qui passe ? La tâche est difficile, immensément difficile parce que la perte d'une forme de religieux est réel ici comme dans tout le pays et même en Europe.

Un sondage indique que 2 personnes sur 3 sont en recherche de spiritualité (précisons: quelle que soit la religion) mais que la même proportion tourne le dos aux Églises, à toutes les institutions religieuses. Et nous sommes, nous, petite Église, une institution religieuse !

L'individualisme fait qu'on bricole chez soi sa propre spiritualité (internet, associations, sites, séminaires, retraites) mais qu'on refuse absolument de rejoindre une communauté croyante, une Église. Et elle est là notre difficulté.

Aujourd'hui on va s'engager pour un événement voir 2 dans l'année, ponctuellement mais pas dans la durée. On picore mais on ne s'engage pas comme le fait le militant.

Plus problématique, cet état d'esprit fait qu'on ne sent plus du tout dans l'obligation de donner une instruction religieuse à son enfant (il verra lui même quand il sera grand!).

Je tire 2 conclusions de tout ceci. D'abord, et là nous n'avons aucune prise, seule la prière peut nous donner quelque espoir, on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif (ou plutôt ne veut pas boire !). Notre prière à Dieu est qu'il suscite au cœur des hommes le besoin de se tourner vers lui.

Le matérialisme ambiant suffit-il à faire notre bonheur ? Nos contemporains ont à faire l'effort de chercher du sens, un sens véritable pour leur vie, et je ne parle pas que des jeunes. La quête spirituelle est le premier pas dans cette recherche de sens.

Et la 2^e chose c'est de poursuivre, je crois, l'expression de notre pratique religieuse par les cultes autrement par ex. Non pas parce qu'ils sont "autrement" mais parce qu'ils permettent, je crois, de se réapproprier le texte biblique, de le faire sien, et de laisser au Dieu de Jésus-Christ la possibilité de rejoindre l'auditeur et de transformer sa vie.

Tout nouveau spirituel, toute forme d'évangélisation, toute réforme de l'Église passe par la redécouverte du texte biblique qui est Parole de Dieu. Et cette Parole est la seule façon d'être atteint par lui. Alors ouvrons la Bible ensemble et faisons la découvrir à d'autres. C'est alors la vie qui s'ouvrira à toutes et tous.

"Quant à Paul et Barnabas, ils demeurèrent à Antioche. En compagnie de beaucoup d'autres encore, ils enseignaient et ils annonçaient la bonne nouvelle de la parole du Seigneur."

Comme eux et en compagnie de "beaucoup d'autres", que nous puissions, nous aussi, annoncer la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu en Jésus Christ.

Amen

